

# Le rire en perfusion

**Loin des chapiteaux**, les clowns de la Fondation Théodora jonglent avec des sourires, culbutent le silence aseptisé des hôpitaux. Leur action est récompensée par le Prix Duttweiler 2006.

**J**eudi matin à l'Hôpital cantonal de Fribourg, section pédiatrie. Jour de visite médicale. Enfin, une visite particulière. Les docteurs Didou et Pop Corn ont bien enfilé leur blouse blanche, ajusté leur stéthoscope, mais elles ont surtout chaussé leur... nez rouge. Mais oui, ce sont les clowns mandatés par la Fondation Théodora, qui viennent, comme chaque semaine, faire une tournée dans les chambres. Histoire d'alléger le séjour des petits patients.

«Mais, vous vous êtes échappés des aquariums?» lance d'entrée le docteur Didou à des enfants dans la salle d'attente ornée de motifs marins. «Nous, on est les poissons clowns», enchaîne son acolyte. Les enfants sont médusés. Il faut dire que ces deux complices aux grands pieds sont de véritables poèmes vivants. Bas rayés, chaussettes de lutin et blouse aux poches multicolores farcies de surprises, pour l'une. Robe cloche et antennes de velours fichées sur la tête, pour l'autre. A elles deux, elles doivent bien trimbaler l'équivalent de la caverne d'Ali Baba: marionnettes, bulles de savon, flûtes à nez, accordéon, lolette à lampe clignotante et autres accessoires abracadabrants sont à portée de main pour faire débouler le rire.

## L'enfant au centre

Et ça marche. Souvent au quart de tour, parfois après des trésors de patience et d'astuces. Comme avec ces deux garçons totalement absorbés par leur Game Boy. Mais les docteurs Rêves ont plus d'un charme dans leur sac à dos et chariot à fleurs plastiques. Ballons gonflables aussitôt transformés en balle et raquettes ont réussi à attirer les deux patients hors de leur lit, pour un match de tennis au-dessus des goutte-à-goutte. «Cinq parties d'attrape-Pokémon par jour», telle est l'ordonnance prescrite par les deux clowns avant de quitter la chambre.



Le docteur Didou s'apprête à offrir un ballon à Mathilde, 5 ans.

«L'enfant est au centre. On tâtonne, on joue avec l'individualité de chacun, on essaie d'être au plus près de sa sensibilité, tout en lui laissant assez d'espace pour qu'il puisse refuser notre visite s'il le désire», précise Didou, alias Catherine Joly. Comme ce petit bonhomme, tout blond, la main bandée, qui les regarde débarquer, complètement hébété.

Impossible de lui arracher un sourire ou une quelconque réaction. Scotchés par un regard d'enfant? Qu'à cela ne tienne, voilà les docteurs Rêves qui s'emballent mutuellement avec du papier collant. Manient des phrases absurdes, tourneboulent la logique et le prin-

cipe de réalité pour mieux convoquer le rêve en chambre. Et arracher en bout de course un éclat malicieux à ce petit garçon impassible.

## Quatre heures d'impro

Véritable épreuve d'endurance, la tournée des visites dure parfois quatre à cinq heures d'affilée. Sans entracte. Infirmiers, médecins sont volontiers pris à partie, sollicités pour décrocher une souris verte du plafond ou donner une réplique. Le public, c'est tout le monde. Enfin, pas vraiment un public, plutôt des partenaires de jeu. «Ce n'est pas un spectacle, mais de l'improvisation en live, sans filet, sans histoire, avec l'inspiration du moment», explique Pop



Les docteurs Didou (à g.) et Pop Corn font leur tournée dans le service de pédiatrie de l'Hôpital cantonal de Fribourg.

Corn, alias Ana Tordera, clown junior et comédienne dans l'autre vie.

Magie, bricolages, musique, poésie, on l'a compris, les docteurs Rêves apportent un bouquet de couleurs dans les couloirs hospitaliers. Comme un tourbillon joyeux, une injection de rires, une flaque sonore et tintinnabulante qui dédramatise les lieux et le quotidien des malades. Leur présence rappelle que la vie à l'extérieur existe toujours, que l'espoir est possible, que rire vaut encore la peine. Jusque dans la section de néonatalogie, où les tout-petits ont droit eux aussi à un sourire, un cœur gonflé, une berceuse. «En néonatalogie, la venue des clowns fait sens surtout pour les parents, pour qu'ils ne se sentent pas oubliés. Ça rassure les mamans», explique François Renevey, médecin-chef de la clinique pédiatrique.

Les docteurs Rêves sont au courant de chaque cas, connaissent les diagnostics et sont bien sûr liés par le secret professionnel. «On

**Le docteur Didou, avec son «confrère» François Renevey, médecin-chef de la clinique pédiatrique.**



### Un chèque en couleurs

La Fondation Duttweiler décerne périodiquement un prix à des personnes, des organisations ou des institutions qui se sont signalées par des actes méritoires dans le domaine social ou

humanitaire. D'une valeur de 50 000 francs, ce prix est attribué cette année à André et Jan Poulie, les deux créateurs de la Fondation Théodora.

leur a demandé de venir le matin pour qu'ils puissent distraire les malades avant ou après les soins. Du coup, les enfants oublient leur appréhension et sont moins tendus», précise Suzanne Derendinger, infirmière cheffe du service. Un avis largement partagé par le médecin responsable de la pédiatrie: «Même les enfants en état critique font un signe de la main, leurs yeux s'allument. Nous n'avons que des expériences positives. L'enfant hospitalisé qui rencontre un docteur Rêve ressort avec un autre souvenir de l'hôpital.»

Alors, la guérison par le rire? Le mot est trop fort. «Nous ne sommes pas des thérapeutes», s'empresse de souligner Didou, qui connaît le sujet. Pour cette infirmière qui a bifurqué vers les marionnettes, avant de devenir clown il y a sept ans, les rôles sont clairs: «J'espère qu'on est un souffle, une bulle d'air, une fenêtre ouverte, que l'on casse un peu cet univers hospitalier bien rodé.»

#### Petit miracle

N'empêche. Un sourire, une tendresse improvisée, un échange ludique peuvent avoir des effets inattendus sur ces enfants hospitalisés parfois pour de longs séjours, murés dans leur souffrance. Mucoviscidose, diabète ou plus grave. Catherine Joly se souvient de cette petite fille, guérie d'une méningite, mais qui restait prostrée dans le souvenir de sa douleur. «Quand je suis entrée dans sa chambre, elle ne parlait pas depuis plusieurs jours, elle était figée dans son lit en chien de fusil. J'ai commencé à lui parler, à décrire les peluches autour d'elle, et puis j'ai fait des bulles de savon. Elle s'est mise à les attraper et finalement s'est retrouvée assise dans son lit alors qu'elle ne bougeait plus depuis quatre jours.»

Après la tournée, séance de démaquillage. Les costumes ne doivent pas être portés en dehors du milieu hospitalier. Les deux clowns sont redevenus deux femmes, en habits de ville, mais le sourire toujours à portée de main. Leur plus belle récompense? «Ces éclats de rire magiques qu'on met dans nos poches» comme ces phrases entendues parfois derrière la porte après leur passage: «C'est super d'être à l'hôpital!» Un cadeau à double sens qu'elles espèrent toutes deux prolonger longtemps. «Je n'ai pas de plan de carrière. Ma vie, c'est de l'impro totale», répond Catherine Joly, le regard brillant malgré la fatigue.

Patricia Brambilla  
Photos Pierre-Yves Massot



Pas moins de 128 docteurs Rêves arpentent les couloirs des hôpitaux de neuf pays.

### Une fondation créée en souvenir de Théodora

Les plus beaux projets naissent souvent des moments forts de l'enfance. Telle est la conviction d'André Poulie, créateur, avec son frère Jan, de la Fondation Théodora. Et pour cause. La Fondation, qui a pour but d'alléger la souffrance des enfants dans les hôpitaux, a pris sa source dans un épisode tragique de leur jeunesse. «J'avais 10 ans et j'ai eu le pied coupé par une tondeuse à gazon, raconte André Poulie. J'ai dû passer trois mois à l'hôpital, subir plusieurs opérations. Ma mère venait me rendre visite tous les jours avec les bras remplis de jeux, de bouquins, de livres de coloriage pour toute la chambrée.» C'est en souvenir de la personnalité lumineuse et hors norme de leur mère Théodora qu'est née l'idée de créer une fondation. Chose faite en 1993 dans le canton de Vaud.

Le succès des clowns a été tel que l'équipe n'a cessé de s'agrandir. Aujourd'hui, ce sont 128 docteurs Rêves actifs dans neuf pays, dont 42 clowns qui desservent 42 hôpitaux en Suisse. Pour la plupart, les personnes engagées ont déjà une formation artistique et sont choisies pour leur intelligence émotionnelle, leurs compétences, leur spontanéité. Mais pour devenir un docteur Rêves, il faut encore suivre une formation de deux ans, en plusieurs étapes. Histoire d'acquérir quelques notions de base en médecine, hygiène hospitalière et psychologie de l'enfant.

Pour les dons: CCP 10-61645-5  
ou UBS 243-G0.549.454.0.  
Infos sur [www.theodora.org](http://www.theodora.org)